

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ABONNEMENT
Par année... \$3.00
Par six mois... 1.50
Par quatre mois... 1.00
Édition Hebdomadaire... \$1.00

ANNONCES
Première insertion, par ligne... \$0.25
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.04
Une fois la semaine... 0.03



Club Macdonald

IL Y AURA
ASSEMBLER DE CE CLUB

CE SOIR

DANS LES
Salles de M. Howe,

Rue Rideau, à 8 heures.

Tous les jeunes gens sont priés d'y assister.

TAYLOR McVEITY, Président.

A. A. ADAM, Vice-Président.

H. W. BOWIE, Secrétaire.

"La Vallée de l'Ottawa"

Hull, 18 Février 1887

POUR QUI VOTER?
En faveur de:
SIR JOHN A. MACDONALD,
comme Premier de la Puissance.

W. G. PERLEY,
HONORÉ ROBILLARD,
comme députés d'Ottawa.

C. H. MACKINTOSH,
comme député du comté de Russell.

ALONZO WRIGHT,
comme député du comté d'Ottawa

DEFI

M. Macdougall a offert de donner \$100 à une institution de charité de Hull, si un libéral pouvait prouver que les lettres de Nos Seigneurs les évêques Taché et Lafleche, au sujet de l'affaire Riel, ne sont pas authentiques. L'offre reste ouverte.

NOTES POLITIQUES

M. Dupont, élu par acclamation à Bagot, travaille pour M. Desjardins dans Hocheaga. Les rouges sont en fureur.

La dernière nouvelle qui nous arrive c'est que M. Gaudet a été élu par acclamation à Nicolet et de l'opposition de la part d'un rouge, M. Mailhot, arpenteur.

LE PARTI CONSERVATEUR ET LES OUVRIERS

A mesure que se poursuit la lutte qui doit mettre une fois de plus les libéraux où ils doivent être, c'est à dire sur les banquettes de l'opposition, ces derniers ont toutes les audaces; ils vont même jusqu'à essayer de se faire passer pour des amis dévoués de la classe ouvrière.

A quels titres? Il serait bien difficile de le dire; probablement parce qu'en 1878, ils refusaient d'admettre que la Protection était une bonne chose et préféraient laisser des milliers d'ouvriers dans l'impossibilité de se procurer le nécessaire de la vie; est-ce par l'institution des fameuses soup kitchen, dont le seul souvenir fait encore frémir les ou-

aliens et tous les artisans en général? La preuve de l'attachement des libéraux pour la classe ouvrière, ne se trouve pas facilement, nous le répétons. Cependant, afin de lâcher de s'attirer les sympathies de cette classe nombreuse, ils prennent tous les moyens possibles; ils ont recourus à toutes les hypocrisies dont ils sont si prodigues et si coutumiers.

Le public intelligent, heureusement, ne se laisse plus prendre à toutes ces mielleuses promesses, à tous ces faux avancés, il préfère des faits qui ont plus de valeur que toutes leurs belles paroles.

Le gouvernement de Sir John A. Macdonald, lui, s'est occupé sérieusement des classes ouvrières; non content d'avoir, en 1872, fait passer une loi favorisant les coalitions d'ouvriers, Sir John, dernièrement encore, a créé une commission qui étudiera la question ouvrière et cherchera à prévenir les grèves dangereuses pour les patrons et les ouvriers. Voilà des preuves tangibles de l'intérêt que le gouvernement conservateur porte à la classe ouvrière.

Afin de bien faire connaître cette question, nous citerons quelques extraits du magnifique discours prononcé par Sir John Macdonald, à la salle d'Opéra, à Ottawa, l'autre jour, sur l'invitation du Cercle Lafontaine.

Puisque cette assemblée a été convoquée par l'association libérale conservatrice des artisans et par le Cercle Lafontaine, dit Sir John, qui est composé en grande partie d'ouvriers, je crois qu'il est à propos de discuter brièvement la différence qui existe entre la politique des Grises et celle des Conservateurs, quant à ce qui regarde la classe ouvrière surtout, je désire vous bien convaincre que la politique du gouvernement actuel a toujours été de travailler au développement des ressources matérielles et intellectuelles et à l'amélioration de la position sociale des ouvriers, (appl.) et pour vous prouver cela je vous parlerai de quelques-uns des sujets qui intéressent le plus les classes ouvrières. D'abord, j'appelle votre attention sur un fait que beaucoup d'entre vous ne connaissent pas à cause de leur jeune âge; je veux parler de la manière dont les ouvriers ont été traités à Toronto; ces braves artisans, dans le but de protéger et d'assurer le libre exercice de leurs droits, se formèrent en une organisation puissante de défense et de secours mutuels; cette mesure de prudence bien légitime leur valut l'injure d'être accusés de conspiration et de se voir traînés en prison. Les lois régissant les unions ouvrières, en Canada, en 1872 étaient excessivement sévères.

L'Angleterre avait abrogé l'ancienne loi qui empêchait les ouvriers de s'unir en association, et nous n'avions jamais cru qu'au Canada dans ce jeune pays qui sort du berceau, cette même loi serait un jour mise en vigueur. M. le président, c'est un fait reconnu que la population entière du Canada en a été épouvantée dans le temps, oui, en 1872 nous avons vu l'ancien chef du parti Réformiste du Canada prendre sur lui d'appliquer dans la ville de Toronto cette loi surannée, tyrannique, tombée en désuétude, et qui aurait dû être à jamais abrogée il y a plus d'un siècle.

Nous nous souvenons tous du sentiment général d'indignation, de dégoût et d'horreur que fit naître la nouvelle de l'arrestation de 24 ouvriers, jetés dans la prison de Toronto parce que, poussés à bout, ces hommes s'étaient permis de s'organiser en une union ouvrière et avaient manifesté l'intention de donner l'effet aux principes de leur association.

Le 16 avril 1871, vingt quatre typographes ont été arrêtés à Toronto, ils étaient accusés de conspiration; laissez-moi vous citer le langage que tenait alors le chef du parti libéral le rédacteur du Globe. Permettez-moi de vous rapporter ce qu'il a dit dans une assemblée de patrons tenue le 18 avril à Toronto. M. Brown fit à cette assemblée un

discours des plus violents contre les organisations ouvrières, et entre autres choses, il disait: "que les patrons ne devaient pas s'occuper de tout de ceux qui appartenaient aux unions; qu'ils ne devaient employer que ceux qui déclaraient par écrit n'appartenir à aucune union; il espérait que ceux des ouvriers qui s'étaient ralliés contre leurs maîtres seraient chassés du Canada; c'est là, dit-il, la meilleure ligne de conduite à suivre. les règlements des organisations ouvrières sont intolérables."

M. le président, j'étais ministre de la justice dans le temps, et ma qualité de ministre, j'ai conseillé au représentant de Notre Souverain d'ordonner immédiatement que ces 24 ouvriers fussent relâchés et qu'il leur fut encore permis de jouir des douceurs de la liberté. Et plus que cela, j'ai, de suite présenté un bill au Parlement, abrogeant ces vieilles lois tyranniques et tombées en désuétude en vertu desquelles ces hommes avaient été arrêtés. J'ai rayé de nos statuts, car je les considérais comme une honte pour notre grand siècle de civilisation. J'ai ensuite présenté et fait adopter un autre bill permettant la création d'unions ouvrières et remettant en vigueur celles qui avaient été établies précédemment. En vertu de cette loi, les unions ouvrières du Canada peuvent se réunir et agir de concert; elles peuvent surveiller et promouvoir leurs propres intérêts, et si besoin il y a, elles ont le privilège de se protéger contre toute injustice que les patrons et capitalistes pourraient exercer contre eux.

Les journaux annoncent que notre populaire sculpteur va partir pour l'Europe afin de se préparer à l'exécution des statues historiques destinées au parlement de Québec. C'est le moment de dire un mot de la carrière du jeune artiste. Louis-Philippe Hébert, né le 27 janvier 1850, à Sainte-Sophie, comté de Mégantic, est d'origine acadienne. Son oncle, Noël Hébert, a servi de modèle au Jean Rivard de Gérin-Lajoie. Le talent de sculpteur se manifesta dès l'enfance chez lui. Tout le canton admirait ses ouvrages en bois, exécutés avec un simple couteau. Au lieu de se livrer à la vie des champs, il partit pour la ville où l'attrait une vocation d'artiste irrésistible. Lors que les zouaves pontificaux se formèrent il s'enrôla, servit comme un brave, visita tous les monuments de l'Italie qu'il rencontra sur son chemin, fut fait prisonnier à la prise de Rome, et, de retour au pays, entra sans hésitation dans la belle carrière qu'il poursuit actuellement. Il travaille avec une aisance et une rapidité extraordinaire. Cela provient non seulement de la facilité de son talent mais aussi des études auxquelles il se livre avant que de se mettre à l'œuvre. Il prépare avec un soin extrême tous les détails de la pièce qu'il se propose de faire naître sous son ciseau. Pour arriver à reproduire en bronze, en plâtre ou en bois une belle pensée, il est indispensable d'avoir d'abord cette pensée. M. Hébert la trouve dans la lecture, dans la méditation, dans l'examen des chefs-d'œuvre du passé. Au jourd'hui, après avoir rempli sa mémoire des actions des héros qu'il est chargé de nous représenter, il se rend en Europe pour compléter ses poses et assortir les caractères de ses personnages, d'après les lois du beau et du grand que les maîtres de l'art ont si bien formulées dans une foule de monuments célestes. Souhaitons-lui bon voyage, heureux retour et une moisson de lauriers.

Une nouvelle tempête nous arrive, ce matin, après deux jours de beau temps.

ELECTIONS FEDERALES

LISTE DES CANDIDATS

QUÉBEC

- Gouvernement. Opposition.
Argenteuil... Melkic
Bagot... Dupont (D)...
Beauce... Poirier...
Bonaventure... Pelletier...
Champlain... Jodoin...
Châteauguay... Quin...
Chicout... Sag...
Compton... P...
Dorchester... Lesage...
Drum... Arth...
Gaspé... J...
Hochelaga... Desjardins...
Huntingdon... Rivest...
Hull... Molleur...
Herville... Cartier...
Joliette... Guilbault...
Kamouraska... Biondeau...
Laprairie... Tassé...
L'Assomption... Rocher...
Laval... Ouhmet...
Lévis... Darveau...
Montcalm... Dugas...
Montmagny... Landry...
Montmorency... Valin...
Montréal... Sir D...
Montréal... Courcel...
Montréal... Curran...
Napierville... Paradis...
Nicolet... Malhiote...
Ottawa... Wright...
Pontiac... Bryson...
Portneuf... Duchesnay...
Québec... Dronin...
Québec... Barroghs...
Québec... McGreevy...
Québec... Comé...
Richmond... Wolfe...
Richelieu... Labelle...
Rimouski... Fiché...
Rouville... Gigu...
St-Hyacinthe... Tellier...
St-Jean... Paradis...
St-Maurice... Desautels...
Sherbrooke... Anger...
Sorel... Hall...
Soulanges... Bain...
Stang... Colby...
Témiscouata... Grandbois...
Terrebonne... Chapleau...
Trois-Rivières... Langevin...
Val-d'Aulou... McMillan...
Verchères... Ducharme...
Yamack... Vanasse...
Miguault

CHAS. DESJARDINS

Compagnie Manufacturière de Caoutchouc de Toronto

Marchand d'Articles provenant de la Compagnie Manufacturière de Caoutchouc de Toronto. EN GROS SEULEMENT.
Marchand de toutes sortes d'articles en Caoutchouc, Courroies, Boyaux en toile, coton et caoutchouc, Boyaux plus petits pour l'arrosage des jardins, etc., articles à l'usage des mouleurs, Couvertures de Voitures, Rugs, Rouleaux pour Machines à Laver, Tapis en Caoutchouc, Couvertures de chevaux, etc., etc.
Capital: \$40,000,000 de capital.
Ecrivez pour listes de prix et escomptes.
Bureau: No. 26, bico de l'Hotel Russell, rue Sparks, Ottawa, Ontario.
Aussi, agent pour les meilleures compagnies d'assurances et courtier.
Ottawa, 9 février 1887-1.

AVIS

Il est donné avis que la première assemblée générale annuelle des actionnaires de "The Lake Temiscamingue Colonisation Railway Company" aura lieu MARDI, premier jour de Mars prochain (1887) à huit heures P. M. au palais Archevêque d'Ottawa dans la cité d'Ottawa afin de procéder à l'élection de neuf directeurs pour l'année prochaine et pour les autres fins générales de la compagnie.
Par ordre de la Bur au de Direction,
LASALLE GRAVELLE,
Secrétaire-Trésorier.
Ottawa, 19 février 1887.

B. G.

237 Pièces de tapis Bruxelles et Tapisserie à vendre cette semaine.
Conditions comptant.
Strictement un seul prix.

PERDUE

Hier dans l'après-midi, entre la rue Murray et la rue Bolton on a trouvé la robe de chambre de la rue S. x, une robe de chambre à poil noir doublée en imitation de pelletterie et portant un billet au nom de M. Devin. Ceux qui l'auront trouvée sont priés de la rapporter chez M. F. J. J. coin des rues Clarence et Dalhousie et seront récompensés.

Election de la Puissance.

JE NOMME par les présentes JOHN CHRISTIE, avocat de la ville d'Ottawa, mon agent dans la présente élection d'un député pour la cité d'Ottawa à la Chambre des Communes du Canada.
Wm. G. PERLEY.
Ottawa, 18 février 1887.

JE NOMME par les présentes JOHN CHRISTIE, avocat de la ville d'Ottawa, mon agent dans la présente élection d'un député pour la cité d'Ottawa, à la Chambre des Communes du Canada.
H. ROBILLARD,
Ottawa, 18 février 1887.

Distric Electoral du comté d'Ottawa

AVIS est par le présent donné que S. A. C. PAPINEAU, écuyer, candidat à l'élection pendant m'a notifié et déclaré que son agent pour la présente élection est et sera TELEPHORE M. DORE, entrepreneur de Hull, dans le dit District électoral, sous la section 121 de l'Acte Electoral.
LOUIS M. COUTLEE,
Officier-Rapporteur.
Aylmer, 14 février 1887.

Distric Elec oral du comté d'Ottawa

AVIS est par le présent donné que ALONZO WRIGHT, écuyer, candidat à la présente élection, m'a notifié et déclaré que GEORGE C. WRIGHT, étudiant en loi de la cité de Hull, sera son agent pour la présente élection, dans ce District électoral sous la section 121 de l'Acte Electoral.
LOUIS M. COUTLEE,
Officier-Rapporteur.
Aylmer, 15 février 1887.

BOIS A VENDRE

Bois de corde de première qualité, (érable) moris, épinette rouge, etc., etc., etc., livré à domicile. S'adresser au No 157 rue Broad chez M. Z. Lagacé, hôtelier, en face de la gare du Pacifique.

CHANCE DE COMMERCE A VENDRE.

UN FONDS D'ÉPICERIES ET DE LIQUEURS est offert en vente pour argent comptant à prix très réduit. Le poste est situé au centre d'une population ouvrière, au coin des rues BOTTLIER et CUMBERLAND, Ottawa, ou l'on pourra s'adresser ou au bureau du Canada, 524 rue Sussex.

AVIS PUBLIC

A mon arrivée de Montréal, j'ai appris les désordres qui ont eu lieu à l'hôtel d'ville, mardi 15 courant, je désire donner avis que j'ai repris possession de la salle connue sous le nom de Salle S. E. Ance et située dans ma paroisse, et que dans les intérêts de la paix je ne permettrai pas qu'il se tienne aucune assemblée politique à l'avenir dans cette salle, pendant la présente lutte.
Ottawa, 16 février 1887.
R. PRUDHOMME,
Curé.

CONTRAT DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 11 mars 1887 pour le transport des Mallets de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années deux fois par semaine, aller et retourner, entre Templeton Est et Parkins, à partir du 1er Avril prochain.
Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté seront en vue aux Bureaux de Poste de Templeton Est et Parkins, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.
P. P. FRENCH,
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Ottawa, 12 février 1887.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

PROLONGEMENT DE DATE.
L'avis dans lequel on pourra voir les plans et devis de L'ENTREPRENDE DE VERIFICATION A OTTAWA est par les présentes prolongée jusqu'à Lundi, le 21 Février, et la date de la réception des soumissions est reculée jusqu'à Mardi, le 8 Mars.
Par ordre,
A. GOBELL,
Secrétaire.
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 12 Fév 1887.

IL TIENT LA TETE

Le fameux Bruleur 'Argand'

Pouvoir d'éclairage sans précédent! Lumière égale à aucune lampe électrique. Fini en cuivre poli ou or bronzé. Prend cheminée ordinaire. Absolument sûr, s'adapte à toutes les lampes. Très avantageux surtout pour les magasins, les églises et les grandes salles. Fait très élégamment et de façon à ce que la mèche puisse être remontée, coupée et éteinte avec grande facilité. En conséquence de la combustion parfaite qu'il produit, toute odeur d'huile, si commune avec les autres bruleurs, est évitée.
Son vaste appareil de distribution de l'air empêche la lampe d'être surchauffée, et toute huile épaisse ou légère peut-être indifféremment employée.
Seul agent pour Ottawa et le district.

EDWIN PLANT

Marchand de Vaiselle, Lampes, etc.,
114 rue Rideau
Ottawa, 4 nov. 1885-

WOODCOCK'S

CHAPEAUX EN FEUTRE
Seulement 25cts chaque.

MAGASIN DE MODES

A BON MARCHÉ

CHAPEAUX EN FEUTRE
Seulement 25cts chaque.
Meilleurs avantages à Ottawa
39, rue Sparks

MIAL, Commissaire.

RECVES
000
TAPISSERIES
es et de tous
da.
complet et varié de
huile, Mastic,
qui d'ordinaire font
de ce genre.
travaux sont exécutés
à l'usine de M. Philiibert,
côte.
LIBERT
TIRE.
OSIE OTIAMA.
Commercial
MARTOIRE
EDUCATION
AWLEY, J.
474, Rue Sussex.
pour le présent terme
de trois professeurs d'
des capacités.
facilité d'apprendre
clèves qui ne peuvent
des autres collèges
des élèves pour le Ser-
viculture et de passer
général.
l'avantage à ceux qui
sont étudés, d'acquies-
t ils ont été privés.
de importance que les
l'ouverture même des
de succès les examens
et Ma.
F. AWLEY, M. A.
est assuré les services
IGNARD pour don-
NALS, embrassant la
position et la Littéra-
es à l'étude sont :—
9.30 à 12.00
2.30 à 5.30
7.30 à 10.00
-la.
RENDEAU
LE PLAN
Américain,
riol, Montréal.
publie voyagent tout
La table est toujours
des promesses de la
des écrivains français
pas à toute heure,
nement à cet établisse-
ment, des vins, liqueurs
OS. RENDEAU,
Procurateur,
EAUX !
de la Pointe Gat-
is et le public en
s une grande quan-
pin avec chaudière
qu'il vendra d'aussi
parout ailleurs. Les
sient acheter de bons
reux y gagnent car
valeur au bardeau
Adam, c'est la ma-
tré et la qualité du
M. Adam n'emploie
moulin pour confec-
mais le fait d'après
2. Avis aux connais-
G. ADAM
Pointe Gatineau
-6m.
ACHES !
re croire une jolie
s semaines sera don-
particuliers en
poste de 3 centimes à
AM JONES,
Ininer, Toronto, Ont.
MAGNIFIQUE
eront un timbre de
cevoir des instruc-
de garder à leur che-
mitive, les empêcher
tir des maux de tête
AM JONES,
Ininer, Toronto, Ont.
-lan
dition d'Alexander
R les ROGNONS
S CÉLÈBRES
-C. STRATTON,
usie et Saint-Patrick,
ctines ci-dessus, célè-
le Canada pour
vent que chez M. G.
s donc le public en
refaçons.
ALEXANDER,
ui obtient l'article vé-
PORTE, rue Rideau
S, rue Wellington
E. K. rue Queen, coast.

COCO

Dans tout le pays environnant on appelait la ferme des Lucas la Métaire. On n'aurait su dire pourquoi. Les paysans, sans doute, attachaient à ce mot métrairie une idée de richesse et de grandeur, car cette ferme était assurément la plus vaste, la plus opulente et la plus ordonnée de la contrée.

Le cour, immense, entourée de cinq rangs d'arbres magnifiques pour abriter contre le vent violent de la plaine les pomariers trapus et délicats, renfermaient de longs bâtiments couverts en tuiles pour conserver les fourrages et les grains, de belles étables bâties en silex, des écuries pour trente chevaux et une maison d'habitation en brique rouge, qui ressemblait à un petit château.

Les fumiers étaient bien tenus, les chiens de garde habitaient en des niches, un peuple de volailles circulait dans l'herbe haute.

Chaque midi, quinze personnes, maîtres, valets et servantes, prenaient place autour de la longue table de cuisine où fumait la soupe dans un grand vase de faïence à fleurs bleues.

Les bêtes, chevaux, vaches, porcs et moutons, étaient grasses, soignées et propres; et maître Lucas, un grand homme qui prenait du ventre, faisait sa ronde trois fois par jour, veillant sur tout et pensant à tout.

On conservait, par charité, dans le fond de l'écurie, un très vieux cheval blanc que la maîtresse voulait nourrir jusqu'à sa mort naturelle, parce qu'elle l'avait élevé, gardé toujours, et qu'il lui rappelait des souvenirs.

Un goutat de quinze ans nommé Isidore Duval, et appelé plus simplement Zidore, prenait soin de cet invalide, lui donnait pendant l'hiver sa mesure d'avoine et son tourrage, et devait aller quatre fois par jour, en été, le déplacer dans la côte où on l'attachait, afin qu'il eût en abondance de l'herbe fraîche.

L'animal, presque perclus, levait avec peine ses jambes lourdes, grosses des genoux et enflées au-dessus des sabots. Ses poils, qu'on n'étrillait plus jamais avaient l'air de cheveux blancs, et des cils très longs donnaient aux yeux un air triste.

Quand Zidore le menait à l'herbe, il lui fallait tirer sur la corde tant à bête allait lentement; et le gars courait, halestant, jurait contre elle, s'exaspérant d'avoir à soigner cette vieille rosse.

Les gens de la ferme, voyant cette colère du goutat contre Coco s'en amusait parlait sans cesse du cheval à Zidore, pour exaspérer le gamin. Les camarades le plaisantaient. On l'appelait dans le village Coco-Zidore.

Le gars rageait, sentant maître en lui le désir de se venger du cheval. C'était un maigre enfant haut sur jambes, très sale, coiffé de cheveux roux, épais, durs, hérissés. Il semblait stupide, parlait en bégayant avec une peine infinie, comme si les idées n'eussent pu se former dans son âme épaisse de brute.

Depuis longtemps déjà, il s'étonnait qu'on gardât Coco, s'indignant de voir perdre du bien pour cette bête inutile. Du moment qu'elle ne travaillait plus, il lui semblait injuste de la nourrir; il lui semblait révoltant de gaspiller de l'avoine, qui coûtait si cher, pour ce bidet paralysé. Et souvent même malgré les ordres du maître Lucas, il économisait sur la nourriture du cheval, ne lui versant qu'une demi-mesure, ménageant sa litière et son foin. Et une haine grandissait en son esprit confus d'enfant une haine de paysan sournois, féroce, brutal et lâche.

Lorsque revint l'été, il lui fallut aller REMUER la bête dans sa côte. C'était loin. Le goutat plus furieux chaque matin, parlait de son pas lourd, à travers les blés. Les hommes qui travaillaient dans les terres criaient, par plaisir :

— Hé, Zidore, tu feras mes compliments à Coco.

Il ne répondait point; mais il cassait, en passant une baguette dans une haie et, dès qu'il avait déplacé l'attache du vieux che-

val, il le laissait se remettre à brouter; puis, approchant tranquillement, il lui cinglait les jarrets.

L'animal essayait de fuir, de ruer, d'échapper aux coups, et tournait du bout de sa corde, comme s'il eût été enfermé dans une piste. Et le gars le frappait avec rage courant derrière, acharné, les dents serrés par la colère.

Puis il s'en allait lentement, sans se retourner, tandis que le cheval le regardait partir de son œil de vieux, les côtes saillantes, essoufflé d'avoir trotté. Et il ne rebaisait vers l'herbe sa tête osseuse et blanche qu'après avoir vu disparaître au loin la blouse bleue du jeune paysan.

Comme les nuits étaient chaudes, on laissait maintenant Coco couché dehors, là-bas, au bord de la ravine, derrière le bois. Zidore se permettait de le voir. L'enfant s'amusait encore à lui jeter des pierres. Il s'asseyait à dix pas de lui, sur un talus, et il restait là une demi-heure lançant de temps en temps un caillon tranchant au bidet, qui l'émoussait et se regardait sans cesse, sans oser paraître avant qu'il fut reparti.

Mais toujours cette pensée restait plantée dans l'esprit du goutat, pourquoi nourrir ce cheval qui ne fait plus rien? Il lui semblait que cette misérable rosse volait le manger des autres, volait l'avoine des hommes, le bien du bon Dieu, le volait bien aussi lui, Zidore, qui travaillait.

Alors, peu à peu, chaque jour, le gars diminuait la bande de pâturage qu'il lui donnait en avançant le piquet de bois où était fixée la corde. La bête jeûnait, maigrissait, dépérissait. Trop faible pour casser son attache, elle tendait la tête vers la grande herbe verte et luisante, si proche, et dont l'odeur lui venait sans qu'elle y pût toucher.

Mais, un matin, Zidore eut une idée: c'était de ne plus remuer Coco. Il en avait assez d'aller si loin pour cette carresse.

Il vint cependant, pour savourer sa vengeance. La bête, inquiète, le regardait. Il ne la battit pas ce jour-là. Il tourna autour des mains dans les poches. Même il fit mine de la changer de place, mais il renfonça le piquet juste dans le même trou, et il s'en alla, enchanté de son invitation.

Le cheval le voyait partir, hennit pour le rappeler; mais le goutat se mit à courir le laissant seul tout seul, dans son valon, bien attaché, et sans un bruit d'herbe à portée de la mâchoire.

Affamé, il essaya d'atteindre la grasse verdure qu'il touchait du bout de ses naseaux. Il se mit sur les genoux, tendit le cou, allongeant ses grandes lèvres bavantes. Ce fut en vain. Tout le jour elle s'épuisa, la vieille bête, en efforts inutiles, en efforts terribles. La faim la dévorait, rendue plus affreuse par la vue de toute la verte nourriture qui s'étendait par l'horizon.

Le goutat ne revint point ce jour-là. Il vagabonda par les bois pour chercher des nids. Il repartit le lendemain. Coco, exténué s'était couché. Il se leva en apercevant l'enfant, attendant, enfin, d'être changé de place. Mais le petit paysan ne toucha même pas au maillet jeté dans l'herbe. Il s'approcha regarda l'animal, lui lança dans le nez une motte de terre qui s'écrasa sur le poil blanc, et il repartit en sifflant.

Le cheval resta debout tant qu'il put l'apercevoir encore puis, sentant bien que ses tentatives pour atteindre l'herbe voisine seraient toujours inutiles, il s'étendit de nouveau sur le flanc et ferma les yeux.

Le lendemain, Zidore ne vint pas.

Quand il approcha le jour suivant de Coco toujours étendu, il s'aperçut qu'il était mort. Alors il demeura debout, le regardant, content de son œuvre étonné en même temps que ce fut fini. Il le toucha du pied, leva une de ces jambes, puis la laissa retomber, s'assit dessus, et resta là, les yeux dans l'herbe et sans penser à rien.

Il revint à la ferme, mais il ne dit pas l'accident, car il voulait vagabonder encore aux heures d'ordinaire, il allait changer de place le cheval.

Il alla le voir le lendemain. Des corbeaux s'envolèrent à son approche. Des mouches inom-

brables se promenaient sur le cadavre et bourdonnaient à l'entour.

En rentrant il raconta la chose. La bête était si vieille que personne ne s'étonna. Le maître dit à deux valets :

— Prenez vos pelles, vous l'enterrerrez dans un trou là où qu'il est.

Et les hommes enfouirent le cheval juste à la place où il était mort de faim.

Et l'herbe repoussa drue, verdoyante, vigoureuse, nourrie par le pauvre corps.

GUY DE MAUPASSANT

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur
MOULURES POUR ENCADEMENT
D'IMAGES, MIROIRS,
(Classes de fabrication allemande et anglaise)
Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,
Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plume, et de encares pour tableaux
LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS
IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite,
Et vous vous épargneriez au moins de 10 à 25 par cent.

M. B. vendrait aux marchands les MOULURES, cadres, peintures, miroirs, cannaux pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,
482 rue Sussex.

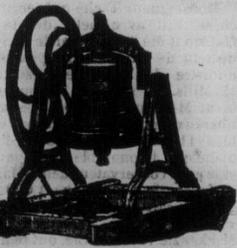
Déménagement.

A partir de Lundi, le 31 courant mon poste d'affaire sera au
NOUVEAU MAGASIN
Coin des Rues Sussex et York, où je m'occuperai du commerce d' Gros et de Détail.

L'ancien magasin No. 455, Rue Sussex, sera fermé et ne servira que d'entrepôt pour mes marchandises

P. C. GUILLAUME
Libraire, Importateur.

CHANTELOUP



MONTREAL, P. Q.
Fonderies à Cloches
POUR EGLISES.
SEULES OU EN CARILLONS.
AVEC MOUTURES EN FER OU EN BOIS.
A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.
Fournitures pour intérieurs des églises.
Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes.
Ottawa, 16 Sept. 1886.—la.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais grésés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi par le train de 8.30 du matin.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du Fret.

Toutes les informations relatives aux tarifs de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rusin, rue York, Toronto.

O. POTTINGER,
Surintendant général
Bureau en chemin de fer,
Moncton, N. B., 1er Dec, 1886. la

Cinquante pour cent de moins

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!

Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Ecoles et Collèges.

RELIURE, PAPETERIE.

Les consciencieux qui assistent aux principales ventes de livres et de tableaux, et qui achètent des bibliothèques des particuliers de grand prix en Angleterre et sur le continent, peuvent fournir des livres à environ 50 pour cent de moins que le prix coûtant ordinaire. Tableaux, livres et MSS achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de seconde main et les revues seront livrés dans le plus court délai. Bibliothèques fournies au complet. Vente en gros de livres reliés et de papeterie à des prix extrêmement bas. Paiement par traite de banque ou mandat-poste à ordre.

J. MOSCRIPT, PYE et Cie.
Relieurs Exportateurs, Papetiers, Éditeurs
154, RUE WEST REGENT, GLASGOW,
ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS!
Pour la commodité de "Kin Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la susdite

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE
ENTRE
Ottawa, Quebec
ET MONTREAL.

TR. SÉC DES BUS	Expres Direct	Expres local.	Expres local.	Expres du soir.
Laisse Ottawa...	4 48	8 25	4 20	5 32
Arr. à Montréal...	8 20	12 05	8 30	9 00
Arr. à Québec...	2 20	6 30	6 30
Laisse Québec...	9 00	10 00	2 30
Laisse Montréal...	9 00	7 15	6 00	8 00
Arrive à Ottawa...	12 23	11 30	10 10	11 35

D'ÉLEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.
Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre

BRANCHE D'AYLMER :
Les trains quittent Hull pour Aylmer à 9.00 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m., 10.10 p.m.
Arrive d'Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m., 4.00 p.m., et 8.20 p.m.

SPRINGFIELD, LAURENT ET OTTAWA
Laisse Ottawa
Gare Union..... 7 00 a.m. 2 00 p.m.
Arr. à Prescott..... 9 45 a.m. 4 05 p.m.
Laisse Prescott..... 7 00 a.m. 2 05 p.m.
Arr. à Ottawa..... 10 00 a.m. 4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.
La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :
L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" " Arr. à Toronto à 9.50 pm
" " du soir quitte Ottawa à 11.45 pm
" " Arr. à Toronto à 8.30 am
" " du jour quitte Toronto à 8.30 am
" " Arr. à Ottawa à 5.00 pm
" " du soir quitte Toronto à 8.00 pm
" " Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dortoirs somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc; aussi pour le chemin de fer d'Halifax et Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, les séjours dans le char-salon, le ticket de départ des trains pour le haut de l'Ontario et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS
D. McNICOLL
Agent général des passagers.

J. B. PARKER,
Agent de Billet.
W. WHYTE
Surintendant 121-4242

W. C. VANHORN,
Vice-président

New Williams

la machine à coudre dont on fait le plus d'éloges et qui a assez de force pour coudre le cuir?

Oui, car j'ai cousu TROIS DOUBLES DE CUIR avec, et je puis faire maintenant des OUVRAGES DELICATS tout aussi bien.

Faites-en l'essai.

C. McDIARMID,
168, rue Sparks.

Marchandises Sèches
Favorables à la Semaine.

Walker Bros & Co
165 RUE SPARKS.

Allez visiter leur STOCK de couvertures, couvre-pieds, tapis, pelats, etc., etc.

Les effets sont livrés immédiatement.

Ce magasin n'a rien à faire avec les autres établissements de ce genre à Ottawa.

L'EAU Minérale St-LEON
Deviens au Canada la médecine la plus populaire.

Un autre témoignage important
Picton, N.-E., 19 août 1886.
F. WYATT FRASER, Esq.,
Agent Général pour l'Eau St-Léon, Nouvelle-Écosse.

Cher monsieur,
Depuis trois ans, je souffrais de la dyspepsie et des bronches; j'avais essayé maints remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON. J'en fais usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement à mes indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspepsie et des bronches.

Avec respect, votre, etc.,
P. L. LEMAISTRE,
Capitaine du vapeur Beaver.

J. B. O. DUNN,
Soul Agent dans Ottawa,
198 et 200 Rue Dalhousie.
24 sept. 1886.

Maison de Pension Privée
—TENUE PAR—
Mde. E. RENAUD,
No. 119 rue O'Connor, Ottawa.

On trouvera à cette maison une pension de première classe de même que des chambres confortables, spacieuses et bien chauffées. Conditions avantageuses,
Ottawa, 14 Janvier 1887.

Tailles pour Fenêtres

Non, venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB EBRATT
MAGASIN PALAIS DE MEUBLES
38 RUE RIDEAU.
N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine!

Aux Inventeurs
J. Coursolle & Cie.,
Soliciteurs de Brevets d'Inventeurs
Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois
Agencés et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
715-1-1^{er} bureau des Brevets,
OTTAWA, Ont
8 P.—Salle 55
24 26^{er} 1883

OU' AUX COLONIES

soixante pour cent de moins

Une remise sera faite dans les cas accompagnés d'inscriptions.

Ottawa, 16 Novembre 1886 — 3m.

60 Années de succès!!...

SIROP JOHNSON

(Extrait de pointes d'Asperges composés)
Préparé selon la formule du Professeur BROUSSAIS
Médicament autorisé par le Gouvernement Français, sur le rapport du D^r MARTIN-SOLON, au nom de la Commission de l'Académie de Médecine, contre :
**Maladies du Cœur,
Maladies des Bronches et du Poupon,
Maladies des Articulations et
Troubles de la Circulation tendant à l'Hydroptisie.**

M. JOHNSON a obtenu du Gouvernement Français un privilège exclusif pour la vente et la préparation de ce Sirop, dont l'utilité a été tellement reconnue qu'il a, par suite authentique, pris rang parmi les médicaments qu'on a le plus souvent à sa portée.

Le Comité consultatif par l'Académie de Médecine de France a approuvé le Sirop de Johnson et en a nommé M. BOISSAC, Membre de l'Institut de France, Rapporteur.

Eviter les Contrefaçons, exiger la signature JOHNSON BOISSAC et sur chaque flacon le timbre de garantie de l'UNION DES FABRICANTS

ROCHER, dépositaire (uniquement) des Produits JOHNSON à Paris, 11, rue de Valenciennes, PARIS
à Québec : D^r M. SCOTT & Co. — à Montréal : LA TOULONNAISE, 31, rue St-Jacques
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES DU CANADA.

Les Pilules de Vallet

ne sont pas argentées, le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule blanche.

Elles ont été approuvées par l'Académie de Médecine de Paris et autorisées par arrêté ministériel.

Elles sont le ferrugineux le plus efficace pour guérir l'anémie, les pâles couleurs, les pertes blanches.

Elles donnent aux jeunes la ténacité vermeille perdue par la croissance rapide, la maladie, les excès.

Elles sont très contrefaites. Refuser tout flacon ne portant pas la signature du Docteur Vallet.

PARIS — 19, RUE JACOB, 19 — PARIS

M. C. O. DACIER a ces médecines en dépôt à sa pharmacie

EST-CE BIEN LE

la machine à coudre dont on fait le plus d'éloges et qui a assez de force pour coudre le cuir?

Oui, car j'ai cousu TROIS DOUBLES DE CUIR avec, et je puis faire maintenant des OUVRAGES DELICATS tout aussi bien.

Faites-en l'essai.

C. McDIARMID,
168, rue Sparks.

Marchandises Sèches
Favorables à la Semaine.

Walker Bros & Co
165 RUE SPARKS.

Allez visiter leur STOCK de couvertures, couvre-pieds, tapis, pelats, etc., etc.

Les effets sont livrés immédiatement.

Ce magasin n'a rien à faire avec les autres établissements de ce genre à Ottawa.

L'EAU Minérale St-LEON
Deviens au Canada la médecine la plus populaire.

Un autre témoignage important
Picton, N.-E., 19 août 1886.
F. WYATT FRASER, Esq.,
Agent Général pour l'Eau St-Léon, Nouvelle-Écosse.

Cher monsieur,
Depuis trois ans, je souffrais de la dyspepsie et des bronches; j'avais essayé maints remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON. J'en fais usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement à mes indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspepsie et des bronches.

Avec respect, votre, etc.,
P. L. LEMAISTRE,
Capitaine du vapeur Beaver.

J. B. O. DUNN,
Soul Agent dans Ottawa,
198 et 200 Rue Dalhousie.
24 sept. 1886.

Maison de Pension Privée
—TENUE PAR—
Mde. E. RENAUD,
No. 119 rue O'Connor, Ottawa.

On trouvera à cette maison une pension de première classe de même que des chambres confortables, spacieuses et bien chauffées. Conditions avantageuses,
Ottawa, 14 Janvier 1887.

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉANT

DELETTREZ

54, 56, Rue Richer, 54, 56
CREATION PARIS NOUVELLE
SANS RIVALE

OSMHEDIA

ὄσμηδία
SUAVITÉ
concentration
CRÈME OSMHEDIA
SAVON, EXTRACT
EAU DE TOILETTE
POUDRE DE RIZ
COSMÉTIQUE, BRILLANTINE
HUILE, POMMADE, VINAIGRE

La Parfumerie OSMHEDIA assure à ses FIDÈLES CLIENTS
la plus parfaite et la plus pure

DEPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

L'ART de ne JAMAIS OUBLIER
quelque chose en une seule lecture, par
M. LOISELLE, de Londres, apprécié,
juge, complété, 1 franc en timbre-poste.
S'ad. à E. L'Abbé CHEVAUTY, ancien assésor militaire, à Lourdes (Hautes-Pyrénées) France.

M. C. O. Dacier a ces médecines en dépôt à sa pharmacie, 517 rue Sussex.

AVIS

COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER DE COLONISATION D'OTTAWA.

AVIS est par le présent donné qu'une assemblée spéciale générale des actionnaires de la Compagnie de Chemin de Fer de Colonisation d'Ottawa sera tenue au bureau principal de la Compagnie, dans la cité d'Ottawa, samedi, le 12ème jour de mars prochain, à 2 heures, P. M., afin de substituer à l'assemblée annuelle des actionnaires de cette Compagnie qui aurait dû avoir lieu le 4ème jour de janvier dernier, et à cette dite assemblée, les Directeurs seront élus et les affaires générales de la Compagnie y seront discutées, de même que si cette assemblée était l'assemblée annuelle générale de la Compagnie.

H. B. MACKINTOSH,
Secrétaire de la Compagnie.
Daté à Ottawa, Ont.,
ce 10 fev. 1887. }

HENRI MASSE

ÉPICIER et BOUCHER

GOIN DES RUES
Primrose et Cambrige

Le public trouvera toujours à mon magasin des épicerie de premier choix, et à mon état des viandes de première qualité et des plus fraîches.

Ordres exécutés avec promptitude, Effets livrés à domicile.

LA MEILLEURE VALEUR POUR LE PRIX

THÉS VERTS		THÉS NOIRS	
Jeune Hyson, (bon).....20 cts.	Congou, (bon).....25 cts.		
De choix ".....30 "	(choix extra).....30 "		
Poudre ".....35 "			
THÉS DU JAPON.			
Bon, (Feuille naturelle).....18 cts.	Choix Extra (non-coloré).....25 cts.		
De choix ".....20 "	Garanti pur ".....30 "		
Très bon ".....22 "			
Choix extra ".....23 "			

Pas de tirage au sort, vous achetez du Thé et ne payez que le plus bas prix possible du Thé. Pas d'argent gaspillé en vue de gagner du cristal dont le plus souvent vous n'avez pas besoin.

E. D. DORSONNEAUX, Gérant,
143 et 145 RUE PRINCIPALE, HULL.

S. ROGERS et FILS
Entrepreneurs de Pompes Funèbres
ET EMBAUMEURS,
15, rue St. NICHOLAS,
OTTAWA.
RESIDENCE AU-DESSUS DU MAGASIN.
Connections par Téléphone.
Tous ordres remplis avec promptitude et à de bonnes conditions.

LES POELES DE SMART
Sont les Meilleurs
Toutes descriptions de Poêles et Fournales constamment en vente aux Entrepôts de Variété et aux Salles de Fourniture de Maisons.
532 et 534, RUE SUSSEX, OTTAWA
JOSEPH BOYDEN

CONFISERIES !
PATISSERIES.
Nouveau Poste Canadien-Français
A. TRUDEL et Frère,
PROPRIETAIRES.
540, RUE SUSSEX,
(Ancien poste de M. Brodriek)
MM. Trudel désirent informer le public d'Ottawa et des environs qu'ils tiendront constamment à leur nouveau poste toutes les confiseries désirables qu'ils manufactureront eux-mêmes; tels que pain-de-savane, pour dîner de noces et pour fêtes, bonbons de toute sorte, gâteaux, biscuits, dragées et tout ce qui se trouve généralement dans un établissement de première classe.
Les soussignés, par leur longue expérience dans cette ligne de commerce sont en mesure de donner satisfaction à tous et comptent sur l'encouragement libéral des Canadiens-français de la capitale et du public en général.
On fera bon de venir faire une visite.
A. TRUDEL et Frère,
Confiseurs.
Ottawa, 1er Dec., 1886.

AVIS
EST par le présent donné que demande sera faite à la Législature de Québec, à sa prochaine session, au sujet de la Compagnie de chemins de fer d'Ottawa et de la Vallée de la Gatineau, pour un acte amendement l'acte d'incorporation de la dite Compagnie et lui accordant le privilège de s'amalgamer avec d'autres compagnies de chemins de fer en prolongeant le temps pour la complétion de ce dit chemin de fer et en permettant d'émettre des obligations portant hypothèques ou par l'extension de ses pouvoirs de construction d'autres branches ou autrement pour amender le dit acte d'incorporation pour d'autres fins.
H. B. MACKINTOSH,
Secrétaire de la Compagnie.
Daté à Ottawa, ce 5 Janvier, 1887.

CONTRAT DE LA MALLE
DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 11 mars 1887 pour le transport des Malles de sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années douze fois par semaine, aller et retour, entre Aymer et Ottawa, à partir du 1er Avril prochain.
Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté sont en vente aux Bureaux de Poste d'Aymer, Tretawa, Hull et Ottawa, où l'on pourra, aussi, se procurer les formules de soumission.
T. P. FRENCH,
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'Inspecteur des Postes
Ottawa, 16 février 1887.

AVIS
EST par les présentes donné qu'une demande sera faite à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session au sujet de la Compagnie de chemins de fer de Colonisation d'Ottawa, pour un acte amendement l'acte d'incorporation de la dite Compagnie et lui accordant le privilège de s'amalgamer avec d'autres compagnies de chemins de fer en prolongeant le temps pour la complétion de ce chemin de fer et en permettant d'émettre des obligations portant hypothèques de chemins de fer, et d'amender le dit acte d'incorporation pour tous autres objets.
H. B. MACKINTOSH,
Secrétaire de la dite Compagnie
Daté à Ottawa, ce 5 Janvier, 1887.

Aux Electeurs
DE LA
CITÉ D'OTTAWA.
MMSSIEURS,
A la demande d'un grand nombre d'électeurs de cette cité, j'ai consenti à poser ma candidature pour la cité d'Ottawa, à l'élection qui doit avoir lieu pour le Parlement du Canada.
J'appuierai comme j'ai toujours fait, le parti libéral-conservateur sous l'administration judiciaire duquel le Canada a atteint une position de prospérité bien enviable.
Comptant sur l'appui sincère pour cette candidature de la part des électeurs de toutes nationalités et croyances, j'attends votre décision avec tous les égards de la reconnaissance et une appréciation de la faveur et confiance que vous avez si généreusement manifestées à mon égard au sujet de cette haute et honorable position.
J'ai l'honneur d'être
Messieurs
Votre obéissant serviteur,
WM G. PERLEY.
Ottawa, 15 nov. 1886.

IN THE SURROGATE COURT OF THE COUNTY OF CARLETON.
"Guardianship Notice"
NOTICE is hereby given that after the expiration of twenty days from the just publication of this notice, application will be made to the Judge of the Surrogate Court, of the County of Carleton, at his Chambers, in the Court House, in the City of Ottawa, by Pierre Hyacinthe Chabot, for an order appointing the said Pierre Hyacinthe Chabot guardian of the infants children Jean Léon Chabot, Albert Henri Chabot, Charles Emile Chabot, and Marie Louise Beatrix Chabot.
VALIN & ADAM,
Solicitors for Pierre Hyacinthe Chabot.
Ottawa, 28th January, A.D., 1887.

IMMENSE ASSEMBLEE A HULL

M. ALONZO WRIGHT AGCLAME
Discours par MM. Eddy, Wright, J. E. Foran, Tréau de Coeli, J. M. Macdougall et C. B. Major.

ELECTEURS SÉRIEUX INDIGNÉS DE LA CONDUITE DES LIBÉRAUX

Hier soir avait lieu à Hull une des plus nombreuses assemblées dont nous ayons encore été témoins dans cette ville. La population s'était portée en foule dans la salle du marché pour acclamer son digne représentant M. Wright, mais un grand nombre ne purent avoir accès dans la salle, tant la foule était grande.

L'assemblée fut présidée par M. E. B. Eddy et auprès du président était assis M. J. R. Booth, celui-même qui a aidé avec tant de générosité les citoyens de Hull qui ont passé à l'incendie en soulevant \$1000 au fonds des incendiés. M. Booth voulait témoigner par sa présence toute l'estime qu'il a pour M. Wright et montrer son désir de le voir réélire.

L'assemblée fut ouverte par un discours de M. Eddy qui fit voir les grandes lignes de la politique conservatrice, ses effets heureux pour l'avancement et la prospérité du pays, et la nécessité qu'il y a pour tous ceux qui ont intérêt à ce que nous ne revenions pas aux jours sombres de 1873 à 1878, de voter en masse pour le parti conservateur et pour le populaire représentant du comté d'Ottawa M. Alonzo Wright. Le discours de M. Eddy dura une demi-heure et fut souvent applaudi.

M. Alonzo Wright fut salué par un tonnerre d'applaudissements lorsqu'il se leva pour adresser la parole. En termes éloquentes, il passa en revue sa carrière parlementaire. Il rappela les efforts heureux qu'il fit pour passer à travers le beau et grand comté d'Ottawa, le chemin de colonisation du Nord, aujourd'hui le chemin de fer du Pacifique; les obstacles qu'il a obtenus pour les améliorations nécessaires au commerce de bois dans la rivière Gatineau, commerce dont bénéficie si grandement la cité de Hull; les subventions accordées, \$340,000 au chemin de fer de la vallée de la Gatineau, \$272,000 au chemin de fer Pontiac Junction, chemin de fer actuellement en construction, et qui va mettre la cité de Hull en communication directe avec le haut de l'Ottawa, nous attirer le commerce du comté de Pontiac qui aujourd'hui va en grande partie dans le Haut Canada et à Ottawa en passant par Pembroke et le chemin de fer du Pacifique. Quant au chemin de fer de la Gatineau, M. Wright regrette les retards qui ont été apportés à sa construction, et il est heureux de pouvoir annoncer aujourd'hui que M. Beemer, celui qui construisit le chemin de fer de St Jérôme est devenu président de la compagnie du chemin de fer de la vallée de la Gatineau, en remplacement de M. C. B. MacIntosh, et que tous les arrangements sont faits pour commencer les travaux au printemps et les pousser avec autant de vigueur que ceux du Pontiac et lac St Jean, chemins aujourd'hui presque terminés. M. Wright dit que la politique du parti conservateur est d'ouvrir le pays à l'aide de chemins de fer et de le rendre prospère en lui donnant une politique de protection qui augmente l'ouvrage pour le peuple et diminue le prix des articles dont il a besoin pour se nourrir et se vêtir. Quant à son adversaire, M. Papineau, M. Wright dit qu'il le croit un gentil homme, mais lorsque cet homme vient dire aux électeurs: Qu'est-ce que M. Wright a fait pour le comté et leur demander de l'élire en prétendant qu'il n'a rien fait, lui M. Wright a droit de demander à M. Papineau quels sont ses états de service? Où et quand a-t-il fait quelque chose pour les électeurs du comté d'Ottawa? Est-ce que sa position d'agent, d'ami, des seigneurs Bourassa et Papineau, lui donne plus de droit à la confiance des électeurs que la position libre et indépendante que j'occupe? Est-ce que comme enfant de la cité de Hull, élevé dans le comté d'Ottawa, pour l'agrandissement et la prospérité duquel j'ai dévoué toute mon existence et une partie de ma fortune, et de ma santé, ne me donne pas plus de droit que le titre d'enfant de St Hyacinthe que possède le M. Papineau?

Toutes ces questions de M. Wright furent couvertes d'applaudissements qui ont fait voir que le sentiment de l'assemblée était avec lui. Répondant à la question Riel, M. Wright dit que pas un plus qu'il n'a regretté le sort malheureux qu'a eu cet homme, et pas un plus qu'il n'a fait d'efforts pour obtenir la clémence de la part du gouvernement. Il a fait supplications sur supplications, est allé auprès des

ministres, et s'est fait accompagner dans cette circonstance par M. le docteur Duhamel, et s'il n'a pas pu réussir c'est que le serment d'office des ministres, l'obligation pour eux d'exécuter la loi du pays qui le dit dure qu'elle fut, étaient une barrière infranchissable. La loi a dû avoir son cours et pas un cœur canadien n'a plus souffert que le sien à cause de l'exécution du malheureux Riel.

Mais on me reproche, a dit M. Wright, d'avoir voté contre la motion de M. Landry concernant cette exécution. Oui, dit-il, j'ai voté contre cette motion, et en votant contre cette motion, j'ai pris la même position qu'ont prise nombre de députés Canadiens français, dignes et honorables, qui agissaient ainsi après avoir pris les conseils de Sa Grandeur Monseigneur Taché, Archevêque de St Boniface, alors présent à Ottawa pendant les débats sur la question Riel, et j'ai voté dans le même sens que l'honorable M. Royal, le représentant le plus autorisé des Métis du Nord-Ouest.

La question qui se posait devant nous dans cette circonstance était celle-ci: Devons-nous renverser le gouvernement sur cette question? Lorsque nous l'aurons renversé aurons-nous un gouvernement plus ami de Riel, plus ami des Métis que celui que nous avons actuellement?

Eh bien! à cette question j'avais la réponse de Monseigneur Taché, — lorsque nous lui demandions si nous devions renverser le gouvernement — réponds qu'il confirme de nouveau dans la lettre qu'il vient d'adresser à Sa Grandeur Monseigneur Taché et dans laquelle il dit: "Après mûre réflexion, j'ai cru devoir répondre que tel n'est pas mon avis. Le renversement d'un gouvernement n'est pas toujours un remède aux maux que l'on déplore, aux fautes qui ont été commises."

En 1873, on a renversé le gouvernement en grande partie sur la question d'amnistie. Et quel a été le résultat sur cette question? Tout simplement la dureté a remplacé la faiblesse. Les nouveaux gouvernements ont décrété et assuré la mise hors la loi, l'emprisonnement, la sentence de mort, l'exil pour les chefs, et pour les autres un amnistie partielle, qui nous avait été offerte et que nous avions refusée. Les hommes qui ont fait ces choses sont-ils donc les seuls amis des Métis? Faut-il tout sacrifier pour leur mettre nos destinées entre leurs mains?

Monseigneur Taché qui écrit ces choses sait avec quelle dureté les Métis ont été traités par le gouvernement de M. Mackenzie, par son ministre de l'Intérieur surtout, M. Mills. Il sait que le gouvernement Mackenzie, et tous ses amis libéraux en chambre n'ont pas voulu, le 11 février 1875, accorder l'amnistie que l'honorable M. Musseau et le parti conservateur demandaient en faveur de Riel, Lépine et O'Donoghue. Il sait que les nouveaux gouvernements d'alors, c'est à dire MM. Mackenzie Blake et Cie, ont remplacé la faiblesse par la dureté et ont décrété pour les chefs la mise hors la loi, l'exil et l'emprisonnement.

Monseigneur Taché sait aussi que M. Blake, cédant au fanatisme d'Ontario, offrait \$5,000 pour l'arrestation du meurtrier de Scott, c'est ainsi que l'on désignait Louis Riel dans la proclamation du ministre de la justice d'Ontario, alors M. Blake, et que Sir John fournissait \$1000 à Riel pour l'aider à échapper à ceux qui étaient allés par la récompense promise par M. Blake. Sa Grandeur sait aussi que si le présent gouvernement était renversé sur cette question, celui qui lui succéderait serait composé de libéraux penchants comme MM. Mackenzie, Davies, Patterson, Charlton et autres qui sont les ennemis des Métis.

C'est parce que Monseigneur Taché savait toutes ces choses qu'il a conseillé aux députés qui sont allés lui demander son avis, de ne pas renverser le gouvernement sur cette question, et c'est pourquoi lui-même M. Wright a suivi cette opinion.

Il n'y a pas de gouvernement sans tâche, et le devoir des représentants du peuple est de donner leur confiance au meilleur gouvernement. Or, d'après mon expérience du règne de M. Mackenzie, a dit M. Wright, d'après ce que je connais des principes et des aptitudes des chefs gris pour gouverner le pays, d'après ce que le peuple lui-même en connaît, il ne fait aucun doute pour moi que le gouvernement conservateur actuel a une politique bien préférable à celle de ses adversaires, car c'est une politique de progrès, d'avancement et de riches pour le pays. Nous sommes plus riches, plus prospères sous la politique de protection que sous la politique de libre échange de M. Mackenzie, et les preuves sont là pour le peuple, tout le monde le sait, tout le monde s'en souvient pour dire que ce que j'avance là est la vérité.

M. Alonzo Wright termina en faisant appel aux citoyens de Hull, à ses anciens amis Canadiens français, de s'unir comme un seul homme le 22 courant et de lui donner une majorité plus considérable que jamais. Ce n'est pas pour moi, dit-il, que je demande cela car j'aurais voulu laisser la place à d'autres, mais c'est pour vous mêmes, dans votre intérêt et pour la prospérité générale du pays et du comté d'Ottawa en particulier.

M. J. K. Foran prononça en français un discours dans lequel il fit voir tout ce que M. Wright avait fait pour le comté d'Ottawa et que la gratitude obligeait aujourd'hui le comté d'Ottawa de faire pour M. Wright.

M. J. K. Foran a été interrompu à certains endroits de son discours parce que les susceptibilités de certaines personnes leur faisait interdire à mal des phrases que M. Foran ne faisait que commencer et qui n'avaient certainement pas la portée que MM. Simard et C. B. Major voulaient leur donner vis à vis des électeurs.

Après M. Foran vint M. Tréau de Coeli qui tenta de réfuter le discours de M. Wright et dit que parce que M. Wright avait fait des bienfaits à la cité de Hull ce n'était pas une raison pour l'élire.

M. Wright, à cette phase du discours de M. de Coeli, lui dit qu'il aurait dû être le dernier homme à prononcer des semblables paroles lui auquel il a fourni de son propre argent les moyens de renvoyer sa famille en Belgique, après qu'il eut fait des efforts infructueux auprès du gouvernement pour les faire renvoyer à même le fond des immigrants, car l'argent voté par la chambre est pour faire venir des immigrants au pays et non pas pour les renvoyer. M. Wright a donc fourni de son argent pour aider M. de Coeli, et l'honorable M. Pope, ministre de l'Agriculture, a fourni aussi de son propre argent dans le même but.

Après M. de Coeli vint M. Macdougall. Les interruptions qui avaient accueilli M. Foran, recommencèrent alors dans quelques parties de la salle. M. Macdougall, par sa parole puissante, par la force de ses arguments, par son éloquence imposa à ses adversaires les plus acharnés qui furent obligés de se taire jusqu'au bout. M. Macdougall a remporté un beau succès. Les électeurs venus pour écouter les discours ont été satisfaits de ses remarques et indignés contre les claqueurs rouges qui ont voulu l'empêcher de parler et ont fait fuir de tout ce que de bien à leur parti.

Empêcher un homme de parler à force de crier est chose facile pour une vingtaine de personnes, mais ce n'est pas là une preuve que leur parti soit le plus fort et le meilleur. C'est ce que les électeurs indépendants ont senti hier soir.

M. C. B. Major a parlé ensuite. Son discours a aussi été interrompu par un certain nombre de personnes mais M. Alonzo Wright a demandé à ses amis de bien vouloir laisser parler M. Major sans l'interrompre. M. Major a parlé pendant trois quarts d'heure, et l'assemblée s'est terminée ensuite par des remerciements au président, des hommages pour M. Alonzo Wright, pour M. Papineau, pour M. Blake, pour Sir John A. Macdonald, et en dernier pour la cité de Hull qui va donner 500 voix de majorité à M. Wright.

DANS LA CAPITALE

Ce soir
Ne pas oublier l'assemblée du Club Macdonald, qui sera tenue ce soir dans les salles de M. Howe, près du Pont des Sapeurs, rue Rideau. Il y aura plusieurs orateurs à part MM. Robillard et Parley, les deux candidats.

Autre assemblée
Demain soir, il y aura une assemblée des électeurs du quartier Victoria dans l'ancienne église St Jean-Baptiste, rue Queen; les deux candidats y adresseront la parole.

Un vol
Le chef Young, de la Brigade de feu, ayant reçu \$300 hier pour remettre à quelqu'un les mit dans la poche extérieure de son pardessus, mais ne fut pas peu surpris quelques temps après de s'apercevoir que l'argent était disparu.

Carte
P. Rochon est toujours en avant des ventes à bon marché; allez au magasin coin des rues Rideau et Nicholas, par ses marchés incroyables.

Tous les articles de marchandises provenant de l'inondation de Cornwall ont été dénichés au coin des rues Rideau et Nicholas.

Horrible mort
L'un des fils, de M. H. Gilbert, forgeron, rue Duke, qui demeurait à Butte City Montana, a trouvé la mort dans d'horribles circonstances ces jours derniers. Il revenait avec une charge de sel lorsqu'il tomba sous la voiture on ne sait trop comment et fut littéralement broyé. Lorsqu'on s'aperçut de l'accident et qu'on eut retiré l'infortuné de cette affreuse position, il laissa échapper deux longs gémissements et rendit le dernier soupir. Il n'était âgé que de 24 ans.

Il était rumeur ce matin qu'un incendie venait d'éclater au magasin de M. P. Rochon, mais on s'est vite aperçu que l'alarme avait été causée par l'empressément à ouvrir 67 caisses de marchandises endommagées.

A travers la ville
—Plusieurs envois de bois ont dû être retardés la semaine dernière, en conséquence de la rareté des chars. Les prix du bois ne sont pas aussi fermes qu'ils l'étaient il y a quelques mois.

—Mardi, les recettes de la douane d'Ottawa ont été plus considérables que durant plusieurs années auparavant. Le montant reçu s'est élevé à la somme de \$5,465 80.

—Plusieurs hommes sont occupés à faire les réparations nécessaires aux écluses du canal Grenville.

—La construction de la nouvelle école du quartier St George avance rapidement, mais elle ne sera pas complétée avant le milieu de l'été.

—Le terrain des courses était de nouveau encombré, hier, et les amateurs de roues de fortune et autres jeux de hasard ont pu s'en donner à cœur-joie.

La moitié de la rue Rideau était encombrée ce matin par 67 caisses de marchandises qui venaient de recevoir M. P. Rochon, coin des rues Rideau et Nicholas.

—Les autorités de la police n'ont pas entendu parler d'aucun vol commis à l'hôtel de ville durant la nuit de mardi dernier. L'Alliance en annonçant que de nombreux vols avaient été commis, trompait ses lecteurs comme d'habitude.

—Sur toutes les rues l'on voit des groupes de policiers discutant les questions du moment.

67 caisses de marchandises endommagées ont été ouvertes ce matin au magasin de M. P. Rochon, coin des rues Rideau et Nicholas.

—Hier soir, MM. Perley et Robillard ont visité le comité Nos. 39 et 40, et ils ont adressé la parole au comité, ainsi que MM. E. Germain, E. McGee, D. O'Connor, T. Davin et J. N. Favreau, le quartier 39-40 donnera sûrement une majorité au parti conservateur.

—On parle de nouveau d'établir au printemps une communication téléphonique entre Ottawa et Montréal.

—L'agent de la police secrète Montgomery veille attentivement les allées et venues de plusieurs étrangers suspects qui sont en ce moment à Ottawa.

P. Rochon vend toujours ses marchandises à bon marché, mais les 67 caisses provenant de l'inondation de Cornwall vont encore surpasser l'attente de tous car elles seront vendus à meilleur marché que jamais encore à Ottawa.

UN CONSEIL AUX MÈRES—Etes vous troublées la nuit et tenues éveillées par les pleurs et les gémissements d'un enfant souffrant de la dentition? S'il en est ainsi, allez immédiatement chercher une bouteille du Sirop Calmant de Mme Winslow, pour la dentition des enfants. Son effet est inappréciable. Il soulagera immédiatement le petit malade. Mères, vous pouvez compter sur lui, il n'y a pas à se méprendre à ce sujet. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les coliques, amolli les gencives, diminue l'inflammation et donne de la force et de l'énergie à tout le système. Le sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants, est agréable au goût, et la prescription est donnée par un des plus vieux médecins des femmes et nourrices dans les Etats-Unis. Il est en vente chez tous les droguistes du monde entier. Prix, vingt-cinq centins la bouteille.

Demandez le Sirop Calmant de Mme Winslow et n'en prenez pas d'autre sorte.

Les pilules de Vallet sont le meilleur remède connu pour redonner aux jeunes leur teinte vermeille perdue par suite de maladie; ce remède est approuvé par l'Académie de Paris.

Encadrages faits au prix coûtant, chez Chevrier Frères, 466 rue Sussex.